

Philippe PELLETIER, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*

Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2011, 867 p.

Guy Faure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1250>

DOI : 10.4000/ebisu.1250

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 239-240

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Guy Faure, « Philippe PELLETIER, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie* », *Ebisu* [En ligne], 50 | automne-hiver 2013, mis en ligne le 21 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1250>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

Philippe PELLETIER, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*

Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2011, 867 p.

Guy Faure

RÉFÉRENCE

Philippe PELLETIER, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2011, 867 p.

- 1 La thèse de cet ouvrage est double : d'une part, l'Extrême-Orient est une invention de l'Occident, ce que le titre nous laisse entrevoir, et, d'autre part, le Japon est le pays qui a su le mieux répondre aux deux vagues d'expansion occidentale du XVI^e et du XIX^e siècles. Ainsi l'une des originalités de cette somme imposante de plus de huit cents pages est de donner au Japon une place centrale dans la défense de sa thèse. *L'Extrême-Orient* de Philippe Pelletier est un traité à deux facettes, d'histoire géographique et de géographie historique, tant les deux disciplines sont étroitement réunies et maîtrisées.
- 2 On pourrait reprocher à l'auteur, géographe spécialiste du Japon, d'avoir accordé une trop grande place à ce pays dans son panorama asiatique et d'avoir par trop privilégié les sources japonaises, sans que cela soit, il faut le reconnaître, au détriment d'autres sources, car la documentation de l'ouvrage est très solide et complète sur le sujet. De la part de l'auteur ce n'est pas un parti pris, mais un élément important afin de démontrer que si l'Occident pensait le monde et inventait une toponymie adaptée à ses besoins, le Japon de son côté n'était pas resté inactif tant sur le plan intellectuel que politique face aux défis que représentait l'arrivée des Occidentaux dans le paysage asiatique. Le fait que le volet japonais soit bien défendu par l'auteur n'enlève rien à un travail d'érudition qui mobilise des références qui dépassent largement la sphère japonaise, voire asiatique. À tel point que l'on a parfois le sentiment que l'Extrême-

Orient ne constitue qu'une étude de cas pour une démonstration beaucoup plus ambitieuse sur la vision du monde à travers les siècles et les points de vue croisés occidentaux et non-occidentaux.

- 3 Ce travail encyclopédique, par l'ampleur des connaissances mises à contribution, dessine une fresque panoramique de l'invention historique et géographique d'un ensemble géographique à travers l'exemple de l'Extrême-Orient. L'étude est particulièrement bien fournie tant en matière terminologique sur les mots de l'Asie que cartographique. L'auteur avait déjà esquissé une partie de sa problématique, que l'on retrouve dans ce livre, dans les travaux¹ du groupe NORAQ qu'il animait avec Christian Taillard, portant sur une réflexion multidisciplinaire de l'espace asiatique. On regrettera toutefois qu'il n'ait pas choisi comme définition du monde sinisé celle proposée par Léon Vandermeersch², chez qui cette zone culturelle est composée de la Chine, du Japon, de la Corée, du Tibet, de la Mongolie et du Vietnam, des pays ayant adopté, entre autres, l'écriture chinoise. À cette liste Philippe Pelletier ajoute³ la Thaïlande et la Birmanie, ce qui est fort discutable, car l'influence indienne a été primordiale dans ces deux pays, et, en outre, ils n'ont jamais fait partie de la zone d'influence chinoise avant une période très contemporaine. La présence d'une diaspora chinoise ancienne et influente en Thaïlande n'en fait pas un pays « en orbite de la culture chinoise ». Par ailleurs, l'auteur ne relève pas les parallèles et les divergences que présente l'histoire du Siam avec celle du Japon en matière de relations avec les étrangers et de rapports à la modernité.
- 4 En dernière analyse, *L'Extrême-Orient* de Philippe Pelletier, fruit d'une longue réflexion de son auteur, est assurément un ouvrage qui fera référence et dépassera la sphère des études consacrées au Japon et à l'Asie, car il offre à tous une réflexion savante de son invention, dans le sens de découverte du monde, nous faisant au passage découvrir le dessous des cartes historiques.

NOTES

1. Christian Taillard (dir.), *Intégrations régionales en Asie orientale*, Paris, Les Indes savantes, 2004, vol. I, 495 p. et Philippe Pelletier (dir.), *Identités territoriales en Asie orientale*, Paris, Les Indes savantes, 2004, vol. II, 388 p.

2. Léon Vandermeersch, *Le nouveau monde sinisé*, Paris, PUF, 1986, 224 p.

3. « Par monde sinisé on entend l'ensemble composé de la Chine, de la Corée, du Japon, du Viêt Nam, de la Thaïlande, de la Birmanie, du Tibet et de la Mongolie qui ont peu ou prou évolué jusqu'au XIX^e siècle dans l'orbite de la culture chinoise. » (p. 36)

AUTEURS

GUY FAURE

CNRS, Umifre 19 MFJ